

NOUVEAU MINISTRE, NOUVELLE VISION :

Après sept années au poste de ministre de l'Industrie, John Manley a été nommé ministre des Affaires étrangères le 17 octobre 2000. **Canada — Regard sur le monde** présente un profil du nouveau ministre et donne un aperçu de sa vision des relations internationales du Canada.

Un passionné de la haute technologie

Souvent appelé le « ministre branché », John Manley a un profil inhabituel pour un membre du Cabinet fédéral. Comme plusieurs de ses collègues, il est avocat, mais il est mieux connu pour son expertise en informatique et sa passion pour les appareils électroniques et Internet.

À l'école secondaire, il était très doué en mathématiques et fasciné par les ordinateurs. Il a étudié les mathématiques — et les sciences politiques — à l'Université Carleton avant de se spécialiser en droit fiscal à l'Université d'Ottawa. À la Colline du Parlement, il a toujours avec lui son ordinateur portable BlackBerry, de conception canadienne, échangeant souvent des courriels avec son personnel sur son système de messagerie sans fil. Et même quand il siège à la Chambre des communes, il continue à recevoir des notes d'information électroniques qu'il utilise pendant la période des questions.

L'une de ses priorités à titre de ministre de l'Industrie a été de doter chaque école publique et chaque bibliothèque du Canada d'une connexion Internet avant mars 1999, dans le cadre du programme Rescol. En outre, il a encouragé l'innovation à l'Agence spatiale canadienne, au Conseil national de recherches, au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie ainsi qu'ailleurs — toujours dans le souci de faire du Canada le leader mondial de la technologie.

Un passionné de politique

Outre sa fascination pour les mathématiques, l'informatique et les sciences, une autre passion l'anime : la politique, qui a façonné sa vie. Il a grandi dans un foyer où la politique dominait les conversations au dîner. À 12 ans, ses parents l'ont emmené à la Chambre des communes pour suivre les débats depuis la tribune du public. En 1968, il était un jeune bénévole au congrès d'investiture qui a choisi Pierre Elliott Trudeau chef du Parti libéral.

Ses études ont été suivies d'une belle carrière en droit, mais la politique continuait de l'attirer. C'est ainsi qu'il s'est porté candidat à la députation pour la première fois en 1988. Depuis lors, et jusqu'à maintenant, il s'est toujours donné des buts louables : apporter des changements positifs dans la vie des gens de sa circonscription d'Ottawa-Sud et aider à préparer le Canada et les Canadiens pour le XXI^e siècle.

Son programme de politique étrangère

Étant donné ses antécédents, il n'est pas étonnant que M. Manley considère l'économie comme un élément central du portefeuille des Affaires étrangères. Pour reprendre ses propres mots, il ne pense pas qu'il y ait « un pays dans le monde qui ne considère pas que ses intérêts économiques sont une part essentielle de sa politique étrangère. Or, la politique étrangère du Canada a toujours été axée sur des valeurs telles que la promotion des droits humains fondamentaux, l'appui à la redistribution de la richesse et les efforts que nous avons faits sur le plan du maintien de la paix et de l'aide au développement international ».

Il insiste qu'il n'abandonnera pas le programme de sécurité humaine mis en place par son prédécesseur, Lloyd Axworthy. Mais il dit plutôt que « l'humanisme et la promotion de la prospérité économique du Canada sont liés. Le programme plus général de la sécurité humaine est une partie essentielle des relations économiques. On ne peut avoir une relation économique avec un pays où la sécurité humaine n'est pas garantie. Cela implique la primauté du droit et un système juridique qui fonctionne bien. Je les vois comme faisant partie d'un tout ».

Quelle cause voudrait-il défendre pendant son passage aux Affaires étrangères? Voici sa réponse : « J'aimerais que la technologie des communications soit utilisée pour aider à brancher le monde en développement et jeter un pont pour éliminer l'écart informatique en transmettant un peu de notre savoir-faire au reste du monde. Internet sera l'outil idéal du transfert de l'information et des valeurs au XXI^e siècle. Le Canada peut jouer un rôle en veillant à ce qu'il soit mis à la disposition de tous les gens de la planète. »



photo : CANAPRESS

En octobre 1998 à Toronto, Alexandra Terpoy (en avant à droite) et Sharon Choy (à gauche) montrent leur projet de recherche au président de Microsoft Bill Gates (en arrière à gauche) et à John Manley, alors ministre de l'Industrie, lors d'une conférence de presse annonçant des initiatives pour brancher les écoles à Internet.